Les langues étrangères au service de l'écriture d'Irène Némirovsky

Valentina Chepiga

ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS/ENS)

Présentation : Valentina Chepiga, docteur en sciences du langage, est professeure à la Haute École linguistique de Strasbourg où elle enseigne la langue russe et la traduction. Elle consacre actuellement ses recherches à la théorie de la traduction et à l'écriture plurilingue. Elle est traductrice littéraire et a traduit Daniel Pennac, Monica Sabolo, Pierre Lemaitre, Philippe Beck, en russe, et Vladimir Maïakovski et Petr Alechkovski, en français.

Résumé : L'analyse de quelques exemples de création plurilingue dans les avant-textes d'Irène Némirovsky nous permet de comprendre dans quelle mesure l'auteure utilise son répertoire linguistique plurilingue lors du processus scriptural. Nous montrons que l'écrivaine francophone accède à son laboratoire créatif non seulement *via* sa langue d'adoption mais également au moyen de sa langue d'origine et d'autres langues qui peuvent faire office d'appui linguistique.

Mots-clés : écriture plurilingue, écrivains français d'origine russe, plurilinguisme, Irène Némirovsky

1 Introduction

De nombreux écrivains russes ont choisi le français comme langue d'expression : Elsa Triolet, Natalie Sarraute, Romain Gary, Andreï Makine… Quel est le rapport de ces écrivains à leur langue d'origine ? En 2012, lors du colloque « La présence russe dans l'œuvre des écrivains français », on a longtemps parlé de ce phénomène, proposant différents termes tels que le « style frontalier » (en évoquant Andreï Makine), une « écriture hybride ou transnationale » (en se référant à Doussia Ergaz) ou encore une « négation sélective » (en citant Nathalie Sarraute) [1]. Toutefois, les textes édités en français ne laissent voir que peu de traces de la langue première de ces écrivains. La véritable fabrique du texte [2], à laquelle leurs documents de travail nous donnent accès,

1. Colloque international « La présence russe dans l'œuvre des écrivains français », Centre Soljenitsyne, Moscou, le 19 novembre 2012.

2. C'est l'approche génétique qui permet de comprendre le véritable processus créatif à l'œuvre lors d'une composition d'une œuvre littéraire. À ce sujet, voir par exemple, Almuth Grésillon, *Les Éléments*

peut dévoiler les particularités du processus créatif plurilingue [3]. Dans cette contribution, nous allons nous intéresser à la création littéraire de l'écrivaine française Irène Némirovsky. Nous chercherons à montrer, à travers quelques exemples extraits de ses brouillons, la présence sous-jacente permanente d'autres langues dans son processus créatif.

2 Une écrivaine française née à Kiev

Irène Némirovsky (Irina Léonidovna Némirovskaya, 1903-1942) immigre en France en 1919. Elle commence à écrire vers l'âge de 17 ans, ce qui coïncide avec son départ définitif de Kiev, sa ville natale. Le français est sa langue d'expression : dès l'enfance, Némirovsky se rend régulièrement en France pour ce qu'elle appelle « les hivers parisiens ». En 1930, dans un entretien pour *Les Nouvelles Littéraires*, elle raconte :

> Depuis l'âge de quatre ans et avant la guerre, je venais régulièrement en France. J'ai passé ici, pendant mon premier séjour, toute l'année. J'ai été élevée par une gouvernante, une Française, et je parlais toujours en français avec ma mère [4].

Certains biographes en viennent alors relativiser l'importance du plurilinguisme dans la trajectoire littéraire de Némirovsky :

> elle était un écrivain français que le hasard fit naître à Kiev, et son russe, moins inné que livresque, devait demeurer imparfait. Pour Irène Némirovsky [...], le russe restera cette « langue sauvage et douce », mal policée, de l'Orient où elle est née. [...]. Aussi, les premiers mots connus de sa main, griffonnés au revers d'une carte postale oblitérée à la gare de Vichy, un 12 août 1912 ou 1913, sont-ils en français [...] [5].

Or nombreux sont les cas d'écrivains plurilingues qui manipulent différentes langues dans leur laboratoire créatif [6], même si leurs textes publiés ne gardent que peu de traces de ce processus. Ainsi, d'autres écrivains d'origine russe, tels Vladimir Nabokov [7] ou encore, évoquée plus haut, Elsa Triolet [8], ont fait le choix, à un moment

de la critique génétique, Paris, PUF, 1994 ; Pierre Marc de Biasi, *Génétique des textes*, Paris, Nathan, 2000 ; Olga Anokhina et Sabine Pétillon (dir.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Éditions de l'IMEC, 2009 et Olga Anokhina et Fatiha Idmhand (dir.), *La fabrique du texte à l'épreuve de la génétique*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2018.

3. Olga Anokhina et Emilio Sciarrino (dir.), *Entre les langues*, numéro thématique de *Genesis*, 46, juin 2018.

4. Frédéric Lefevre, « Une révélation. Une heure avec Irène Némirovsky », *Les Nouvelles littéraires*, le 11 janvier 1930.

5. Olivier Philipponnat, Patrick Lienhardt, *La vie d'Irène Némirovsky*, Paris, Grasset Denoël, 2007, p. 25.

6. Olga Anokhina (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant/L'Harmattan, 2012 et Olga Anokhina et François Rastier (dir.), *Écrire en langues : littératures et plurilinguisme*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2015.

7. Olga Anokhina, « Vladimir Nabokov, un écrivain plurilingue », dans Évelyne Argaud, Malek Al-Zaum et Elena da Silva Akborisova (dir.), *Le proche et le lointain : enseigner, apprendre et partager des cultures étrangères*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2017, p. 1-7.

8. Stéphanie Bellemare-Page, « Elsa Triolet : au carrefour des Lettres françaises et russes », dans Murielle Lucie Clément (dir.), *Écrivains franco-russes*, Amsterdam, Rodopi, p. 69-76.

de leur vie, d'écrire dans leur langue d'adoption. Bien que, en écrivant en français, Némirovsky – et bien d'autres écrivains ayant fait un choix similaire [9] – s'inscrive dans un héritage culturel bien défini, ses horizons et son patrimoine linguistique sont bien plus larges :

> L'idée fausse la plus répandue, c'est qu'écrire en français signifie prendre obligatoirement sa place dans la culture française et francophone. On croit, sans réfléchir, que la langue d'un écrivain porte par définition l'héritage culturel et même l'empreinte de tous les écrivains qui ont illustré cette même langue depuis des siècles. On croit, sans réfléchir, que la langue d'un écrivain prend la suite de tous les orateurs savants et de tous les porteurs populaires de cette langue [10].

La langue d'un écrivain né ailleurs appartient à un ensemble linguistique plus vaste que celui de sa langue d'adoption car il inclut inévitablement celui de son héritage linguistique et culturel d'origine, ce qui est particulièrement visible dans les avant-textes. Qu'en est-il des écrits de Némirovsky ?

3 Les archives Irène Némirovsky

Le fonds Irène Némirovsky est conservé à l'IMEC [11]. L'inventaire le plus récent a été établi par les archivistes Pascale Butel et Mélina Reynaud en février 2015 [12]. Ce fonds a bénéficié de deux apports distincts : en 1995, a eu lieu le versement des archives conservées par Élisabeth Gille et Denise Epstein, filles de Némirovsky et, en 2005, celui d'un ensemble de documents issus des archives des Éditions Albin Michel. Actuellement, les archives contiennent les manuscrits de la plupart des romans et des nouvelles de Némirovsky (dont certains demeurent inédits) avec des avant-textes souvent importants sous forme de notes de travail, brouillons, dactylographies et épreuves [13].

Grâce à l'étude de ces documents, nous avons pu établir que, dans ses brouillons, outre le français, l'écrivaine mobilise fréquemment trois autres langues : le russe, l'anglais et – dans une moindre mesure – l'allemand, et que s'y produisent souvent des cas d'interférences lexico-syntaxiques. Si les manuscrits de l'écrivaine, très abondants et souvent illisibles, attendent encore une exploration approfondie et méticuleuse, nous pensons qu'il est possible d'établir, dès à présent, plusieurs pistes d'analyse génétique de l'interaction des langues dans le processus créatif d'Irène Némirovsky.

9. Ursula Moser et Birgit Mertz-Baumgartner (dir.), *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française. 1981-2011*, Paris, Honoré Champion, 2012.

10. Antoine Volodine, « Écrire en français une littérature étrangère », *Chaoïd*, 6, automne-hiver 2002, p. 52-58.

11. Nous remercions chaleureusement Nicolas Dauplé, petit-fils d'Irène Némirovsky et son ayant-droit, de nous avoir donné l'autorisation de publier les extraits des fonds d'Irène Némirovsky.

12. Nous tenons à remercier tous les conservateurs de l'IMEC, et particulièrement le Directeur des collections, André Derval, pour leur aide précieuse pour notre travail.

13. Nous tenons à remercier Olivier Philipponnat, biographe de l'auteure, pour son aide précieuse lors de l'écriture du présent article.

4 Le plurilinguisme sous-jacent de l'écriture en français

L'une de nombreuses fonctions de l'emploi de lexique d'origine étrangère est de pallier les lacunes du lexique de la langue principale (dans le cas de Némirovsky, il s'agirait donc de remédier aux manques éventuels du lexique français). À ce titre, nous proposons de distinguer les *exotismes de langue*, c'est-à-dire les emprunts qui ont fini par intégrer le système lexical d'une langue et qui fonctionnent dans cette langue de manière similaire au lexique national, et les *exotismes de langage* (occasionnels), à savoir les mots qui nécessitent une traduction et qui ne font pas partie du système de la langue d'adoption [14] mais qui peuvent faire partie du répertoire lexical d'un écrivain plurilingue, construit à partir des langues qu'il maîtrise. C'est ce second cas de figure qui caractérise l'écriture d'Irène Némirovsky.

Au sujet de l'usage de la langue russe par Némirovsky, une précision s'impose : le 11 mai 1917, une réforme de la langue a abouti à la suppression de plusieurs lettres de l'alphabet cyrillique [15].

Ayant émigré deux ans après la mise en place de la réforme, l'écrivaine ne suit jamais ces nouveaux dispositifs mis en place par le nouvel ordre établi en Russie, comme beaucoup de ses compatriotes émigrés au même moment.

Regardons à présent de plus près la manière dont Némirovsky emploie le lexique étranger dans ses textes. Il faut souligner d'emblée que les passages en langue étrangère se repèrent visuellement dans les manuscrits par leur graphie différente. Nous avons identifié plusieurs modes d'utilisation du lexique étranger qui varient selon les diverses campagnes d'écriture. Ils peuvent concerner la configuration lexico-syntaxique, la toponymie et les noms propres, ainsi que les citations en langues étrangères, dans lesquelles il arrive que Némirovsky fasse appel à chacune de ses trois « autres » langues (russe, anglaise et allemande). À l'exception de ce dernier cas de figure, on se rend rapidement compte que le plurilinguisme avant-textuel chez Némirovsky est à dominante franco-russe. L'usage du russe étant assez récurrent, nous porterons notre attention sur les exemples où cette langue sert d'appui linguistique et métalinguistique à l'écrivaine.

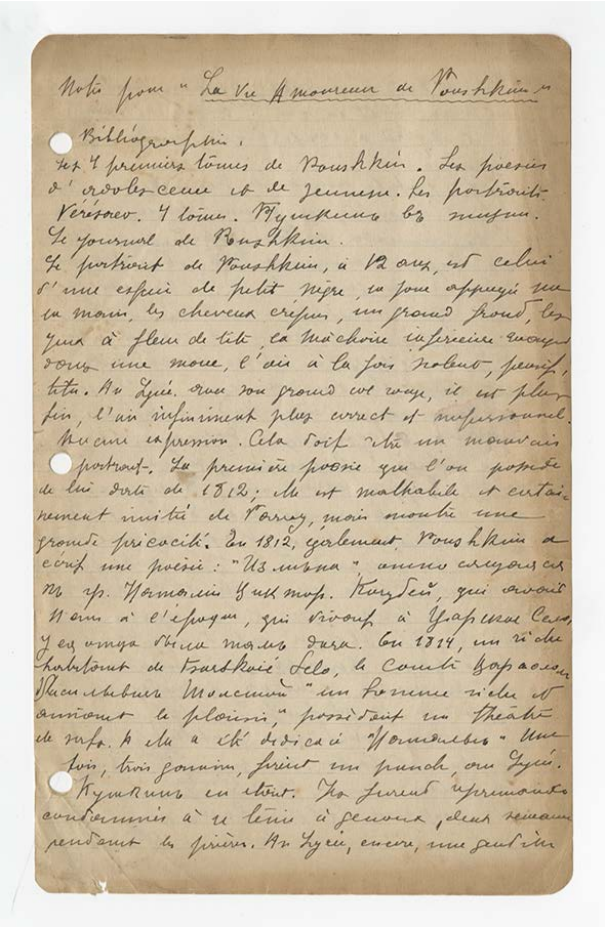
4.1 Mélange français-russe

Le premier exemple « russe » provient des notes de travail pour *La Vie amoureuse de Pouchkine* composées de vingt-et-un feuillets manuscrits (Fonds NMR 7.3, IMEC). En 1936, Némirovsky a d'abord proposé à André Sabatier de traduire du russe *Pouchkine*

14. Léonid Krysin, *Иноязычные слова в современном русском языке* [Les mots d'origine étrangère dans la langue russe contemporaine], Moscou, Prosveščenie, 1968, p. 49. Andreï Faoustov propose une définition de l'exotisme que nous trouvons très intéressante, à savoir qu'« en un mot, l'exotisme, grand ou petit, présuppose la suppression de l'observateur et l'instauration entre le sujet et l'objet – par-delà le regard rationalisant et autonomisant – d'un lien immédiat et mutuel, à travers lequel le sujet cesse d'être lui-même et apparaît comme l'objet exotique lui-même, comme "n'étant pas à sa place" ». Ici et plus loin notre traduction.

15. La lettre appelée *iat'* (*ять*) (ѣ) qui, en vieux russe, signalait un /e/ fermé et qui avait fini par se confondre avec le /e/ (écrit *e*) ouvert ; la lettre appelée *fita* (*фита*) (ѳ), le *thêta* grec, utilisée dans les mots d'origine grecque mais que les Russes prononçaient /f/ et qui est remplacée par le ф ; enfin, le *i*, issu du *i* latin. La réforme dispensait également d'écrire le signe dit « dur » (ъ) en fin de mot pour indiquer que la consonne précédente n'est pas palatalisée.

dans la vie de Vikentij Veresaev [16], puis a décidé d'écrire elle-même un ouvrage sur le poète russe : ces notes de travail sont donc destinées à sa préparation. La langue russe est utilisée ici pour désigner une réalité absente en français, pour citer un nom de famille ou un lieu russes ou encore pour noter les titres d'ouvrages russes. Tous ces usages sont illustrés ici :


Note pour "La Vie Amoureuse de Pouchkine"

Bibliographie :
Les 4 premiers tomes de Pouchkin. Les poésies d'adolescence et de jeunesse. Les portraits. Véréssaev. 4 tome. Пушкинъ въ жизни.
Le journal de Pouchkine.
Le portrait de Pouchkine, à 12 ans, est celui d'une espèce de petit nègre, la joue appuyée sur la main, les cheveux crépus, un grand front, les yeux à fleur de tête, la bouche inférieure avancée sous une moue, l'air à la fois robuste, jeune, têtu. Un Lycée avec son grand col rouge, il est plus fin, l'air infiniment plus correct et impersonnel. Aucune expression. Cela doit être un mauvais portrait. La première poésie que l'on possède de lui date de 1812 ; elle est maladroite et certainement imitée de Parny, mais montre une grande précocité. En 1812, également Pouchkine a écrit une poésie : "Из. измѣна" adressée aux гр. Наталіи Викт. Кочубей, qui avait 11 ans à l'époque, qui vivait à Царское Село, у ея отца была тамъ дача. En 1814, un riche habitant de Tsarskoïé Selo, le Comte Захаръ Якимовичъ Монсинъ "un homme riche et amateur le plaisir," possédait un théâtre de soie. Il en a été dédicacé "Фонтанель" - une fois, trois femmes, finissent un punch, au Lycée. Пушкинъ en était. Les fêtes commencèrent à se tenir à Jeunesse, deux semaines pendant la guerre. Au Lycée, encore, une soirée

Figure 1 – Irène Némirovsky. Notes de travail manuscrites pour *La Vie amoureuse de Pouchkine*. IMEC, NMR 7.3.

[...] En 1812, également, Poushkine a écrit une poésie : « Измены », относящаяся к гр. Наталіи Виктор. Кочубей, qui avait 11 ans à l'époque, qui vivait à Царское Село, у ея отца была тамъ дача [...] [17]

16. Vikentij Vikent'evič Veresaev (Smidovič) (1867-1945) est un médecin, poète, romancier, critique et traducteur russe, représentant de l'école réaliste. Son texte *Пушкин в жизни* [La vie de Pouchkine] est daté de 1926.

17. Viktor Pavlovič Kočubej (1768-1834) était un diplomate et homme politique russe. Natalija Viktorovna Kočubej (1800-1855), comptesse Stroganoff, sa fille aînée, tenait un salon littéraire et était une

> [[. . .] En 1812, également, Poushkine a écrit une poésie *Izmeny* [Trahisons], qui a trait à la comtesse Natalija Viktorovna Kočubej, qui avait 11 ans à l'époque, qui vivait à Tsarskoe Selo, son père y avait une datcha. [. . .]]

Du point de vue syntaxique, les éléments russes s'inscrivent dans la phrase française comme si les éléments français et russes ne constituaient qu'une seule unité. C'est donc une manifestation de code-switching à l'écrit. Notons que le participe présent *относящийся* [relative à] est accordé avec le substantif français « poésie » et prend, par conséquent, une forme féminine, alors que le mot russe *стихотворение* [poème] est neutre. Ce syntagme nominal composé d'un substantif français au féminin et d'un participe présent russe accordé est un signe fort en faveur de l'idée de l'existence chez l'écrivaine d'une matrice linguistique franco-russe. Une matrice linguistique de ce type est répandue chez plusieurs auteurs russes dont notamment Alexandre Pouchkine : ses manuscrits nous dévoilent – dans le sens inverse, russo-français – plusieurs notes où tel ou tel mot du français, langue que Pouchkine maitrisait parfaitement, s'inscrit dans la phrase russe [18].

Le deuxième exemple est tiré du manuscrit des *Enfants de la nuit* (*Le Charlatan*) du fonds NMR 14.2 (nouvelle cote ALM 2999.2.). À la ligne 34, l'écrivaine emploie le mot *проклятье* [malédiction], qui est neutre en russe, avec l'article indéfini français au masculin, selon la tradition latine d'exprimer les deux genres, le masculin et le neutre, par le masculin :

> En somme ce que l'on pourrait/devrait faire, c'est là, le Juif, le Juif qui voudrait être humble, bon, etc., et qu'un *проклятие* [*malédiction*], je suppose, force à rechercher malgré lui le succès, à vouloir vaincre, etc. L'idée est là, cela est sûr.

Notons que le sens du mot russe *проклятие* [*malédiction*] est plus général, plus radical que son homologue français : il signifie, d'après le dictionnaire académique de la langue russe, l'expression d'une malédiction définitive qui marque une rupture totale (par rapport aux gens, et à soi-même). De plus, la référence à une « puissance supérieure » qui existe en français n'est pas présente en russe. Ce glissement lexical est donc particulièrement intéressant : il ne s'agit plus d'employer un terme non existant dans la langue d'arrivée, le français, mais de choisir une nuance qui exprimerait mieux les besoins communicatifs de l'écrivaine.

---

connaissance proche d'Alexandre Pouchkine. Modest Korf, directeur de la Bibliothèque publique impériale (1849-1861) à Saint-Pétersbourg, considère que Natalija Kočubej était le tout premier amour de Pouchkine. Tsarskoïe Selo [Village des tsars], aujourd'hui, la ville de Pouchkine, a été fondé au début du XVIII^{e} siècle pour devenir la résidence d'été des empereurs russes. Quant au poème *Измены* [Traïsons], on le date actuellement de 1815.

18. Nina Dmitrieva, « О билингвизме в рукописях Пушкина » [Sur le bilinguisme dans les manuscrits de Pouchkine], dans *Языки рукописей* [Langues des manuscrits], Saint-Petersbourg, 2000, p. 85-93 ; Nina Dmitrieva, « Особенности французско-русского двуязычия на примере писем Пушкина » [Les particularités du bilinguisme franco-russe : cas Pouchkine], dans *Россия и Франция: диалог культур* [La Russie et la France : le dialogue des cultures], Tver', 2015, p. 82-99 ; Ekaterina Dmitrieva, « Correspondance française de Pouchkine. Ruptures mentales, ruptures nationales », dans Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Philologiques III*, Paris, 1994, p. 73-84 et Boris Tomachevski, *Писатель и книга* [L'écrivain et le livre], Moscou-Leningrad, Priboï, 1928.

4.2 Mélange français-anglais

L'anglais est relativement peu utilisé par Némirovsky [19], mais on en trouve néanmoins quelques occurrences qui rappellent d'ailleurs le fonctionnement du code-switching franco-russe que nous venons d'évoquer. Elles proviennent également du manuscrit des *Enfants de la nuit (Le Charlatan)* du fonds NMR 14.2.

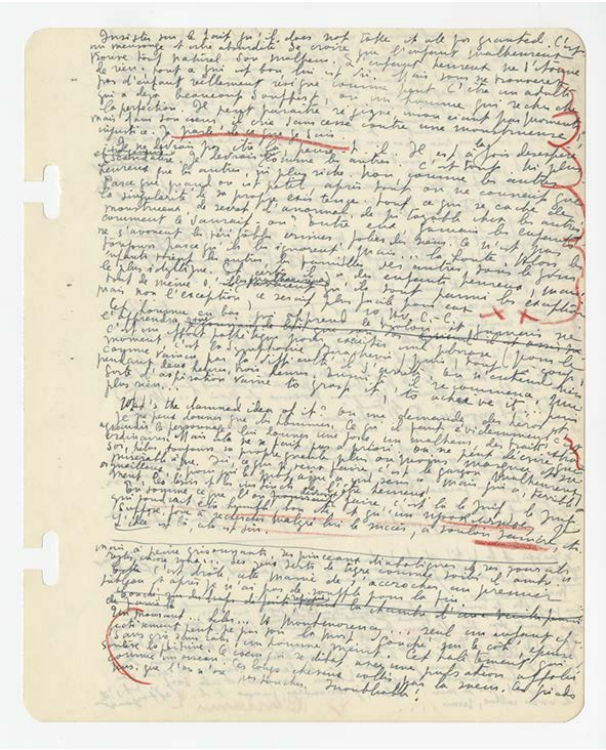


Figure 2 – Irène Némirovsky. Le brouillon manuscrit des *Enfants de la nuit* (*Le Charlatan*). IMEC, NMR 14.2 (nouvelle cote ALM 2999.2.).

Au recto du feuillet 6, nous trouvons un passage où l'anglais s'inscrit syntaxiquement d'une façon parfaite dans la phrase française :

> 1ère ligne :
> Insister sur le fait qu'il *does not take it all for granted.*
> [Insister sur le fait qu'il ne tient pas tout pour acquis.]
> Ligne 31 :
> Sorte d'aspiration vaine *to grap it, to achieve it… puis, plus rien.*
> [Sorte d'aspiration vaine d'en profiter, d'y arriver… puis, plus rien.]

19. Denise Epstein, fille d'Irène Némirovsky, rappelle que sa mère parlait couramment anglais depuis son enfance (elle ne fait pas de note particulière sur l'allemand) dans Clémence Boulouque et Denise Epstein, *Survivre et vivre*, Paris, Gallimard, 2015. Catherine Viollet, toutefois, note que l'auteure parlait depuis son enfance le russe, l'allemand, l'anglais et surtout le français dans Catherine Viollet, « *Le Vin de solitude* d'Irène Némirovsky : journal de genèse ? », *Genesis*, 39, 2014, p. 171-182.

Ligne 33 :

What the damned idea of it ? On me demande des héros et je ne peux donner que des hommes.

[Non mais quelle absurdité ! On me demande des héros et je ne peux donner que des hommes.]

Tout comme dans les exemples franco-russes présentés plus haut, on constate une continuité syntaxique où une phrase commencée en français se termine en anglais et inversement.

4.3 Mélange français-russe-anglais

Regardons à présent un extrait du *Carnet avec poèmes et notes* (Fonds NMR 7.1, IMEC) où l'on voit trois langues de Némirovsky (le français, le russe et l'anglais) se mélanger. La co-présence des langues peut être expliquée par le type de support choisi : ce carnet a voyagé avec l'écrivaine au fil des ans et a – probablement – constitué le seul support d'écriture accessible en plusieurs occasions.

Il s'agit d'un carnet comportant des notes de travail, des notes biographiques et des poèmes. Il contient trente-six feuillets recto verso avec quelques pages vides au milieu, couvrant la période du 17 décembre 1919 au 4 mai 1921, avec quelques ajouts effectués jusqu'en 1934. En grande partie, le carnet est rédigé en français. Sur certaines pages, le russe, le français et l'anglais sont utilisés pour des citations, des réflexions ou encore de petits poèmes. À titre d'exemple, nous proposons la première page double du carnet (voir la figure 3 ci-dessous).

À gauche, figurent deux poèmes en russe, le premier est intitulé *Письма* [Les Lettres], le second, *Душа маркизы* [L'Âme de la marquise]. À droite, cinq passages en anglais entrecoupés par deux autres en français, tous étant des citations légèrement modifiées, soit originales, soit traduites, du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde : « To cure the soul by means of the senses, and the senses by means of the soul », « Men marry because they are tired ; women, because they are curious : both are disappointed », « Pour moi, la Beauté est la merveille des merveilles [...] », etc.

L'intérêt de ces pages est non seulement dans l'usage des trois langues utilisées par l'écrivaine sur le même support, dans le même mouvement d'écriture, mais également dans le fait que le second poème en russe est communément attribué à Vera Inber. Vera Mixajlovna Inber (Odessa, 1890 – Moscou, 1972) est une poétesse, romancière et mémorialiste-témoin du siège de Leningrad. Elle s'installe vers 1920 à Moscou et écrit pour des journaux et revues littéraires de l'époque. Avec son premier mari, Natan Inber, ils vécurent à Paris en 1910-1914 où ils ont pu faire connaissance avec les Némirovsky, les deux familles appartenant respectivement à la deuxième (pour les Inber) et à la première guilde de marchands. Le premier recueil de poèmes de Vera Inber est publié à Paris en 1912 et le poème *L'Âme de la marquise,* resté à ce jour presque inconnu, y figure sous le titre de *Круглый портрет* [Un portrait rond]. Le poème *Les Lettres* est plus intéressant : en effet, il a été publié par Vera Inber en 1945 en URSS, soit onze ans après la date mentionnée sur le carnet de Némirovsky et trois ans après sa mort. Elle a donc eu connaissance du poème avant la publication. Par

quel circuit et comment ? C'est là une question qu'il pourrait être intéressant d'étudier. Cela suppose des échanges entre Paris et Saint-Pétersbourg malgré les difficultés de l'époque et, plus surprenant, entre des écrivaines devenues politiquement opposées.

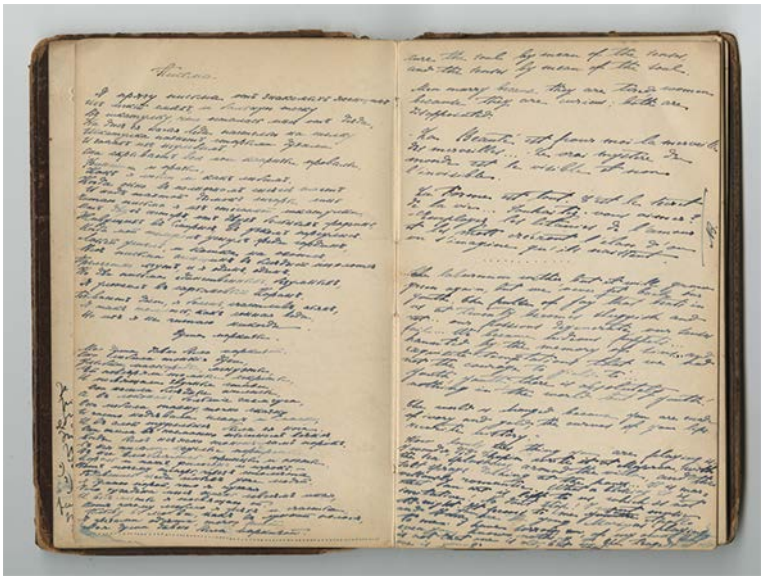


Figure 3 – Irène Némirovsky. Carnet manuscrit comportant des notes de travail, des notes biographiques et des poèmes de l'écrivaine : *Carnet avec poèmes et notes*. IMEC, NMR 7.1, première double page.

4.4 Mélange français-allemand

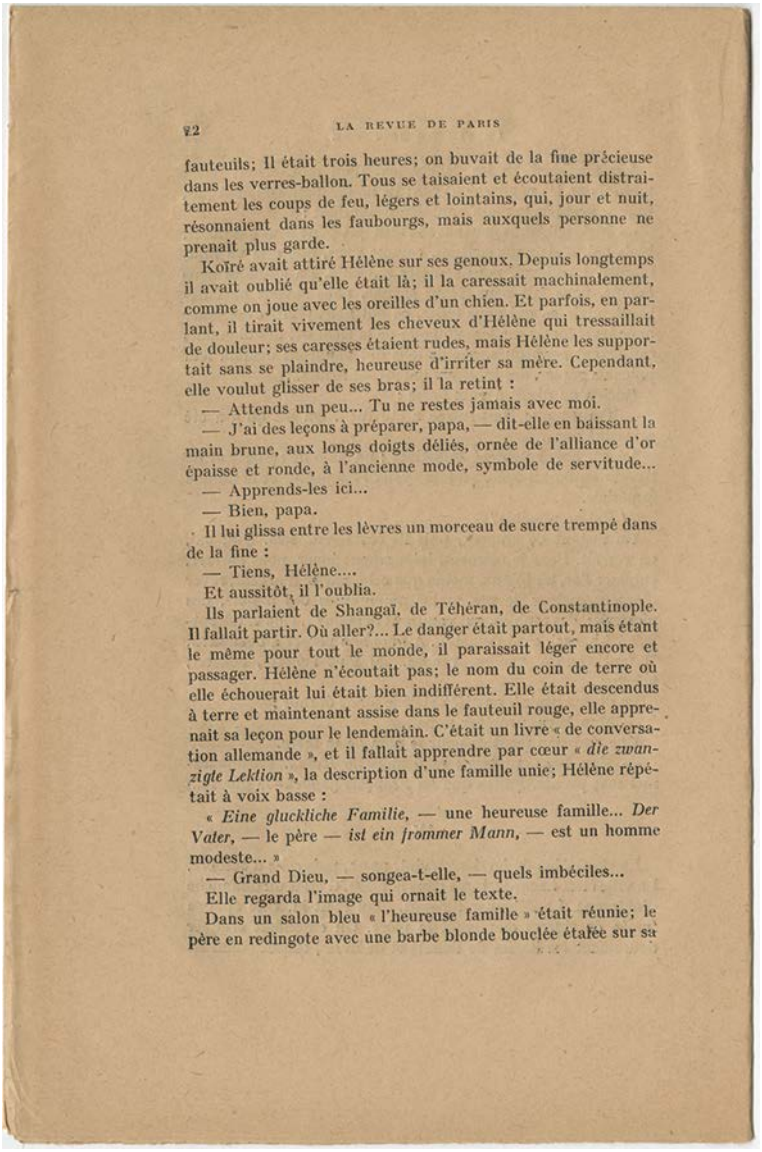
Pour illustrer au maximum le recours à d'autres langues que le français dans les manuscrits de Némirovsky, nous avons cru utile d'inclure un exemple en allemand, même si l'utilisation de cette langue reste très marginale. Il provient des épreuves du roman *Le Vin de solitude*, feuillet 72 (voir la figure 4 ci-dessous).

Ici, l'allemand est employé pour répondre à des besoins fictionnels et non pas à des fins métalinguistiques proprement dites. L'utilisation de l'allemand sert dans ce cas précis à la composition du personnage dont une des caractéristiques, dans le cadre strict de cet extrait, est d'être une petite fille qui apprend l'allemand (qu'elle traduit immédiatement en français dans son exercice).

Dans cet extrait, le recours à une langue étrangère sert la construction du récit et, par conséquent, c'est très différent de l'ensemble des exemples évoqués plus haut où les langues autres font irruption de façon spontanée à l'étape de la composition textuelle.

5 Notes métatextuelles

Au fil des campagnes de révision de l'auteure, un autre type de stratégie scripturale plurilingue est développée : celle des ajouts métatextuels. On en trouve un exemple dans un dossier de 67 feuillets épars datés de 1934, sans titre, extraits d'un carnet



72 LA REVUE DE PARIS

fauteuils; Il était trois heures; on buvait de la fine précieuse dans les verres-ballon. Tous se taisaient et écoutaient distraitement les coups de feu, légers et lointains, qui, jour et nuit, résonnaient dans les faubourgs, mais auxquels personne ne prenait plus garde.

Koïré avait attiré Hélène sur ses genoux. Depuis longtemps il avait oublié qu'elle était là; il la caressait machinalement, comme on joue avec les oreilles d'un chien. Et parfois, en parlant, il tirait vivement les cheveux d'Hélène qui tressaillait de douleur; ses caresses étaient rudes, mais Hélène les supportait sans se plaindre, heureuse d'irriter sa mère. Cependant, elle voulut glisser de ses bras; il la retint :

— Attends un peu... Tu ne restes jamais avec moi.

— J'ai des leçons à préparer, papa, — dit-elle en baissant la main brune, aux longs doigts déliés, ornée de l'alliance d'or épaisse et ronde, à l'ancienne mode, symbole de servitude...

— Apprends-les ici...

— Bien, papa.

Il lui glissa entre les lèvres un morceau de sucre trempé dans de la fine :

— Tiens, Hélène....

Et aussitôt, il l'oublia.

Ils parlaient de Shangaï, de Téhéran, de Constantinople. Il fallait partir. Où aller?... Le danger était partout, mais étant le même pour tout le monde, il paraissait léger encore et passager. Hélène n'écoutait pas; le nom du coin de terre où elle échouerait lui était bien indifférent. Elle était descendus à terre et maintenant assise dans le fauteuil rouge, elle apprenait sa leçon pour le lendemain. C'était un livre « de conversation allemande », et il fallait apprendre par cœur « *die zwanzigte Lektion* », la description d'une famille unie; Hélène répétait à voix basse :

« *Eine gluckliche Familie*, — une heureuse famille... *Der Vater*, — le père — *ist ein frommer Mann*, — est un homme modeste... »

— Grand Dieu, — songea-t-elle, — quels imbéciles...

Elle regarda l'image qui ornait le texte.

Dans un salon bleu « l'heureuse famille » était réunie; le père en redingote avec une barbe blonde bouclée étalée sur sa

FIGURE 4 – Irène Némirovsky, épreuves du roman *Le Vin de solitude,* IMEC, NMR 13.11, feuillet 72.

à spirales, rédigés à l'encre noire avec des corrections au crayon rouge, plus rarement bleu (ALM 2998.10). L'écriture y est fluide et les feuillets sont numérotés par Némirovsky. Le feuillet 36 présente un bel exemple d'ajout métadiscursif en russe (à noter qu'avant et après, les ajouts de ce type sont en français) : l'auteure y inscrit deux fois - dans une énième campagne de révision - *Hem !* [Non !] qui vient s'ajouter au « non » écrit en français. Quel est l'objectif de cet ajout ? Attirer l'attention ? Sou-

ligner ? Renforcer la réaction déjà exprimée en français ? Au moins deux hypothèses peuvent être émises ici : il s'agirait de renforcer le « non » français pour attirer l'attention lors d'une nouvelle campagne d'écriture ou de mise au net ou bien nous pouvons également penser au plaisir, en écrivant, de tracer les lettres cyrilliques, d'évoquer le son de la langue natale.

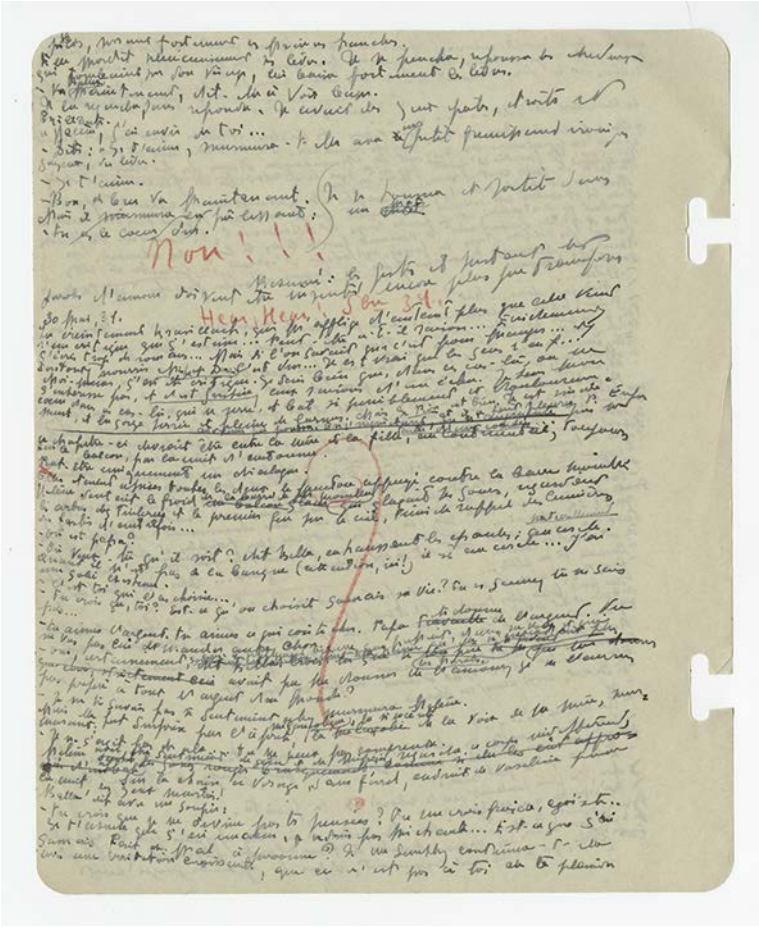


FIGURE 5 – Irène Némirovsky. Dossier sans titre, composé de 67 feuillets épars datés de 1934, extraits d'un carnet à ressors, rédigés à l'encre noire avec des corrections au crayon rouge et bleu. IMEC, ALM 2998.10, feuillet 36.

6 Conclusion

Au terme de la présentation des exemples les plus parlants du plurilinguisme de l'écrivaine, tels que des fonds d'archives Irène Némirovsky et Albin Michel de l'IMEC les donnent à voir, nous pensons utile d'ajouter qu'une analyse plus détaillée des avant-textes des œuvres publiées et des inédits (comme ceux choisis pour cet article) apporterait certainement de nouvelles informations et découvertes quant au processus

créatif de l'écrivaine. Néanmoins, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que la langue russe n'est pas, pour Némirovsky, l'idiome de l'enfance, oublié ou réservé à la communication orale. Sans être totalement erronée, cette vision incomplète s'explique par le fait qu'on travaille généralement davantage avec les textes publiés, donc relus et lissés pour l'édition, qu'avec les avant-textes peu explorés, voire ignorés. Or, ce que nous pouvons observer dans les avant-textes de l'auteure, c'est que le russe devient un outil métadiscursif utilisé en cas de nécessité de préciser, d'éclairer, de transcrire, de donner corps, de rendre présent tout ce qui est « absent » en langue française, non pas dans l'absolu mais dans le répertoire linguistique propre de l'écrivaine. Ainsi, la plupart du temps, les langues « étrangères » dont on trouve les traces dans ses documents de travail ne font pas (ou peu) partie de l'œuvre publiée alors même que le russe et, dans une moindre mesure, l'anglais, constituent des outils précieux sollicités par Némirovsky tout au long de son processus de création.

Bibiliographie

Anokhina, Olga (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant/ L'Harmattan, 2012.

Anokhina, Olga, « Vladimir Nabokov, un écrivain plurilingue », dans Évelyne Argaud, Malek Al-Zaum et Elena da Silva Akborisova (dir.), *Le proche et le lointain : enseigner, apprendre et partager des cultures étrangères*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2017, p. 1-7.

Anokhina, Olga et Fatiha Idmhand (dir.), *La Fabrique du texte à l'épreuve de la génétique*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2018.

Anokhina, Olga et Sabine Pétillon (dir.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2009.

Anokhina, Olga et François Rastier (dir.), *Écrire en langues : littératures et plurilinguisme*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2015.

Anokhina, Olga et Emilio Sciarrino (dir.), *Entre les langues*, numéro thématique de *Genesis*, juin 2018, n° 46.

Bellemare-Page, Stéphanie, « Elsa Triolet : au carrefour des Lettres françaises et russes », dans Murielle Lucie Clément (dir.), *Écrivains franco-russes*, Amsterdam, Rodopi, p. 69-76.

Biasi de, Pierre Marc, *Génétique des textes*, Paris, Nathan, 2000.

Boulouque, Clémence et Denise Epstein, *Survivre et vivre,* Paris, Gallimard, 2015.

Chepiga, Valentina, « Юношеские стихотворения Ирен Немировски на русском языке » [Les poèmes de jeunesse d'Irène Némirovsky en russe], dans *Romanskij kollegium : sbornik naučnyx trudov*, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo SPbGUEF, 5, 2012, p. 96-104.

Chepiga, Valentina, « Irène Némirovsky et la langue russe », dans *Novejšaja istorija Rossii* [Histoire moderne de la Russie], 3 (05), 2012, p. 138-146.

Dmitrieva, Ekaterina, « Correspondance française de Pouchkine. Ruptures mentales, ruptures nationales », dans Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Philologiques III*, Paris, 1994, p. 73-84.

Dmitrieva, Nina, « О билингвизме в рукописях Пушкина » [Le bilinguisme dans les manuscrits de Pouchkine], dans *Языки рукописей* [Langues des manuscrits], Saint-Petersbourg, 2000, p. 85-93.

Dmitrieva, Nina, « Особенности французско-русского двуязычия на примере писем Пушкина » [Les particularités du bilinguisme franco-russe : cas Pouchkine], dans *Россия и Франция: диалог культур* [La Russie et la France : le dialogue des cultures], Tver', 2015, p. 82-99.

Faoustov, Andreï, « Экзотическое и его семантика в русской литературе XX века » [La sémantique de l'exotisme dans la littérature russe du début du XX^{e} siècle], *Études de lettres*, 2-3, 2009, `http://edl.revues.org/416`.

Fonds Irène Némirovsky et Albin Michel, IMEC.

Grésillon, Almuth, *Les Éléments de la critique génétique*, Paris, PUF, 1994.

Krysin, Léonid, *Иноязычные слова в современном русском языке* [Les mots d'origine étrangère dans la langue russe contemporaine], Moscou, Prosveščenie, 1968.

Lefevre, Frédéric, « Une révélation. Une heure avec Irène Némirovsky », *Les Nouvelles littéraires*, le 11 janvier 1930.

Moser, Ursula et Birgit Mertz-Baumgartner (dir.), *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française. 1981-2011*, Paris, Honoré Champion, 2012.

Philipponnat, Oliver, Lienhardt, Patrick, *La Vie d'Irène Némirovsky*, Paris, Grasset Denoël, 2007.

Tomachevski, Boris, *Писатель и книга* [L'écrivain et le livre], Moscou-Leningrad, Priboï, 1928.

Veresaev, Vikentij, *Пушкин в жизни* [Pouchkine dans la vie], Moscou, Ast, 2011 [1926].

Viollet, Catherine, « *Le Vin de solitude* d'Irène Némirovsky : journal de genèse ? », *Genesis*, 39, 2014, p. 171-182.

Volodine, Antoine, « Écrire en français une littérature étrangère », *Chaoïd*, 6, automne-hiver 2002, p. 52-58.

Weill, Nicolas, « Réouverture du dossier Irène Némirovsky », *Le Monde des livres*, `https://www.lemonde.fr/livres/article/2017/08/31/reouverture-du-dossier-irene-nemirovsky_5178886_3260.html`.